

CHAPITRE 3

LA CÉRAMOLOGIE

A. Ciasca

A. Histoire des recherches

Les travaux spécifiquement consacrés à l'étude de la céramique phénicienne et punique appartiennent à une phase relativement récente de la recherche archéologique moderne. Ceci peut surprendre si l'on songe que la céramique est, parmi les productions antiques, l'une des mieux adaptées, sinon la mieux adaptée, à fournir des indications de caractère historique et si l'on considère que l'utilisation de séries de céramique correctement établies et élaborées peut largement contribuer à la définition, à la clarification ou, pour le moins, à la nette simplification de problèmes de portée plus large demeurant sans solution tant qu'on recourt à des sources d'autre type, écrites ou matérielles.

Les raisons qui expliquent ce relatif retard sont nombreuses; elles valent en partie aussi pour d'autres régions du Proche-Orient, mais sont dans une certaine mesure spécifiques de la zone phénicienne, qui est restée étrangère à l'utilisation des méthodologies de recherche innovatrices basées sur la céramique, appliquées dès la fin du siècle dernier par F. Petrie à la proche Palestine et perfectionnées ensuite par de nombreux spécialistes qui provenaient de toute l'Europe et de l'Amérique (à ce sujet, on tirera profit de la lecture en parallèle des chapitres de deux livres très différents par leur date de publication et leur orientation générale, à savoir ALBRIGHT 1949b, chap. *The Discovery of Ancient Palestine*, et GRAS, ROUILLARD & TEIXIDOR 1989, chap. *Histoire d'une science*). C'est une donnée de fait que l'archéologie phénicienne est longtemps restée une «archéologie de l'objet» (GRAS, ROUILLARD & TEIXIDOR 1989, p. 22).

Parmi les nombreux motifs de la situation à laquelle je viens de faire allusion, il faut en premier lieu prendre en considération les incertitudes relatives à l'attribution de classes spécifiques d'objets manufacturés à des groupes ethniques/culturels précis : c'est une des difficultés fondamentales qu'il faut affronter dans le cadre de la reconstruction de toute société antique – mais qui est plus pressante dans le cas des Phéniciens dont l'identité ainsi que la caractérisation historique et culturelle sont encore l'objet d'un vif débat, avec des positions qui ne parviennent toujours pas à

se concilier ou qui sont même parfois carrément discordantes. Dans un tel contexte, les caractères mêmes du processus historique particulier des régions côtières de l'Asie, des lieux paradigmatiques de rencontre et d'amalgame des cultures, acquièrent une importance tout autre que secondaire. On peut mesurer les effets de ces difficultés et d'autres problèmes analogues d'évaluation – au début de la nouvelle phase des recherches et après la reprise des fouilles intensives dans les centres urbains d'importance variée, dans la zone la plus occidentale du Proche-Orient (Tell Sukas, Hazôr, Byblos, Kition...) – dans plus d'une publication, par exemple dans le volume de R. Amiran sur la céramique de la Palestine (AMIRAN 1963, p. 192, 272), où l'on enregistre notamment la perplexité de l'auteur quant à l'usage du terme «phénicien» appliqué à des vases provenant matériellement de régions extérieures à l'aire des cités phéniciennes historiques. Or, précisément, cette ampleur de diffusion en dehors de leur berceau des produits phéniciens par leur manufacture et leur style (en particulier à l'Âge du Fer) pose des problèmes d'identification à la recherche, alors que dans d'autres contextes culturels ceux-ci sont inexistantes ou de modeste proportions. Du reste, ces problèmes se posent pour la céramique comme pour d'autres catégories d'objets, de valeur bien supérieure, comme les ivoires et les métaux.

On ne doit pas non plus oublier que l'acquisition de groupes, parfois importants, de matériel en provenance du marché des antiquités, donc avec une provenance non assurée ou douteuse, et sans contexte d'appartenance, a pu conduire à des désignations qu'on peut, aujourd'hui, considérer comme erronées (cf. par exemple CHAPMAN 1972, p. 148 pour la collection de céramique phénicienne de l'American University de Beyrouth, prise en considération par C.L. Woolley en 1921).

Enfin, mais il s'agit là d'une des carences les plus dommageables, il nous faut déplorer, à l'unisson avec tant d'autres, le manque ou la rareté des fouilles régulières et de grande ampleur dans les habitats phéniciens, une carence qui, ces dernières années seulement, a commencé à s'atténuer partiellement.

La recherche sur la céramique phénicienne s'est intensifiée récemment, notamment à la suite, d'une part, d'un nouvel intérêt pour la culture phénicienne, en particulier dans ses manifestations coloniales d'Occident et, d'autre part, de l'orientation de tout un filon d'études vers les problématiques relatives aux fondations coloniales et aux rapports, durant l'époque historique, entre Orient et Occident, en particulier entre les Grecs et les Phéniciens, des problématiques profondément renouvelées entre

autres par l'espace donné à juste titre aux importantes découvertes de Pithécusses et aux études d'ensemble de grande ampleur historique qui en sont issues (RIDGWAY 1984).

Les recherches en cours impliquent des spécialistes de formations très diverses, archéologues orientalistes et archéologues occidentalistes, tout en offrant la possibilité de faire circuler les données et les résultats, ainsi que de confronter des méthodologies simplement impensables voici quelques années seulement. Il est inévitable qu'un moment comme celui-ci génère des incompréhensions et des malentendus, comme dans tout contexte qui englobe des traditions d'études différentes. Ces contradictions seront toutefois dépassées sans dommage pourvu qu'on ait conscience des dangers qui nous guettent. L'un de ces dangers les plus aisément reconnaissables actuellement, toujours à propos de la céramique, concerne la terminologie, qui risque parfois de passer pour un signe unifiant des entités en réalité distinctes; je songe, par exemple, à des désignations comme *Samaria Ware*, *Samaria Pottery* ou autres, utilisées par certains auteurs (cf. à ce sujet, *Sarepta I*, p. 354-355; W.P. Anderson parle de «term which is both inappropriate and misleading») comme quasi-équivalentes du terme plus vaste de *Red Slip Burnished*. Un autre exemple pourrait concerner un terme qui semble rencontrer un succès considérable – *Sandwich*, *Sandwich Ware* – qui est appliqué à la description des sections de céramique, mais qui risque, dans l'usage qu'en font les occidentalistes, d'étendre sa signification (générale, quoique utilement significative à un premier niveau d'analyse), s'il est transféré du domaine de l'observation technique de la cuisson des vases à celui d'indicateur culturel précis.

Les résultats obtenus ces dernières années sont nombreux et fondamentaux. Ils sont en particulier relatifs à des domaines qu'on peut synthétiquement désigner comme la typologie du répertoire phénicien (identification et classification des formes), les inter-relations (concordances stratigraphiques avec des sites localisés dans des aires différentes et chronologie relative), les synchronismes (associations d'objets allogènes et chronologie absolue). Tous ces aspects, dans un certain sens techniques, sous-tendent des implications historiques et conduisent à des révisions, des réévaluations et des clarifications de problèmes parfois de large portée, qui concernent non seulement la Phénicie asiatique, mais aussi le monde colonial d'Occident. On se propose ici de présenter seulement l'essentiel de quelques-uns de ces résultats qu'on considère comme particulièrement significatifs sur le plan historique.

B. *Orient*

Un moment de renouvellement décisif des problématiques phéniciennes est la publication en 1978 du volume de P.M. Bikai, *The Pottery of Tyre*, à la suite des fouilles qui ont été menées dans un secteur limité de la Tyr insulaire, durant une période d'une année environ, de 1973 à 1974, et qui ont finalement permis d'établir la séquence stratigraphique d'une grande ville phénicienne (les niveaux intacts atteignent la fin du VIII^e s.). Les sondages ont été exécutés sur la base d'un programme de recherches qui trouve son origine dans les fouilles exécutées à partir de 1969 par J.B. Pritchard à Sarepta – au cours desquelles fut découverte une zone destinée à la fabrication de la céramique (PRITCHARD 1975) – et qui fait suite à des études analytiques préliminaires de P.M. Bikai elle-même sur du matériel sporadique ou provenant de niveaux troublés de Tyr, études qui ont permis l'élaboration de séries typologiques de base, encore qu'il ne s'agisse pas de séquences continues. Outre une série de précisions et de nouvelles indications sur la vie de la cité, en particulier pour la période du Bronze et pour les alentours de 1200 (cf. BIKAI 1978a, p. 72-76), l'étude et l'évaluation des matériaux d'importation à Tyr (Égypte, Chypre, monde mycénien, Grèce, BIKAI 1978a, p. 64-68) offrent un panorama d'une validité exceptionnelle pour les corrélations entre sites et régions voisines du Proche-Orient au cours des siècles. Les divers types de la série de Tyr sont aussi systématiquement confrontés avec les trouvailles faites dans d'autres centres, y compris extérieurs à la Phénicie, une façon de procéder qui concourt grandement à la clarification de contextes et de milieux culturels différents, sans parler de la définition chronologique des types eux-mêmes, et ce en dépit des problèmes que pose l'utilisation de stratigraphies de sites distincts, étudiés, qui plus est, en des époques et avec des méthodes différentes. Le décompte des fragments, le calcul de pourcentages et des tableaux illustrant la densité en rapport avec les niveaux facilitent l'évaluation même d'un point de vue visuel des données ainsi mises à disposition de tous. On se reportera par exemple au tableau relatif au *Plate* (BIKAI 1978a, p. 21: «... the most useful indicator of the whole type series»), d'où il résulte, notamment, la position chronologiquement récente des plats classifiés comme types 2 et 3 (niveaux III-II/I, datation proposée c.740-700), dont dépendent les formes coloniales d'Occident.

Parmi les acquisitions d'importance, y compris en raison de leurs répercussions sur la complexe et toujours vive problématique de la colonisation phénicienne en Occident, les travaux de P.M. Bikai permettent désormais d'identifier avec un bon degré de certitude les

formes et les styles qu'on peut définir comme phéniciens et d'évaluer en outre leur localisation dans le temps, y compris en termes de chronologie relative. L'observation du fait que se succèdent dans le temps deux «styles» différents de céramique fine/décorée – la céramique peinte *Bichrome* et la céramique lustrée *Red Slip* – ainsi que du rapport existant entre la seconde et les trouvailles faites dans les niveaux les plus anciens de Carthage induisent à établir une correspondance entre le facies de Tyr III-II (c.740-700) et les plus anciennes attestations coloniales en Occident; «It is the red-slip repertoire that goes with the colonists to the western sites» (BIKAI 1978a, p. 75; 1978b). H. Schubart, pour sa part, a pu confirmer cette correspondance en mettant en œuvre un système différent de sériation des matériaux coloniaux de la péninsule Ibérique (SCHUBART 1982).

Dans le développement des études sur le matériel céramique de Tyr, on porte maintenant une attention particulière aussi aux fragments d'importation grecque (BIKAI & COLDSTREAM 1988), suivant de la sorte un nouveau filon qui s'élargit à des zones extérieures aux cités phéniciennes, non seulement avec l'objectif d'enquêter sur la possibilité de pratiquer des comparaisons entre différents sites (par exemple, Kition, dans l'île de Chypre), mais aussi en accord avec les tendances les plus actuelles de révision générale et de reconsidération historique et chronologique globale du Proche-Orient et de l'Occident, à l'époque caractérisée par la diffusion de la céramique géométrique grecque; ces travaux concernent des centres aussi fondamentaux qu'Al-Mina, Hama, Tell Abu Hawam (FRANCIS & VICKERS 1985; MUHLY 1985; NITSCHKE 1986-1987). À part les problèmes, complexes et bien connus, relatifs aux chronologies absolues du Proche-Orient (avec les oscillations que l'association à de la céramique grecque entraîne), la succession proposée par P.M. Bikai entre les styles *Bichrome* et *Red Slip* est d'une importance fondamentale. Même si l'on suggère qu'il serait nécessaire de la revoir (NITSCHKE 1986-1987, p. 28, n. 101), la séquence indiquée pour Tyr trouve d'abord une confirmation dans la nécropole de Khaldé, près de Beyrouth, avec des tombes à dépositions uniques qui présentent clairement, dans les dépôts funéraires des niveaux III et IV, la même séquence clairement reconnaissable (SAIDAH 1966), ainsi que dans le site de Sarepta, dont la récente publication, pour l'*Area II, Y*, représente un excellent écho au schéma de la séquence de Tyr de P.M. Bikai : au «style III» de la céramique *Bichrome* avec décoration peinte en cercles concentriques du niveau D fait suite, au niveau suivant, la céramique *Red Slip* en association avec le «style IV» de la classe *Bichrome* à décoration

peinte à bandeaux et lignes horizontales (niveau C, *Sarepta* I p. 425 «...It is this latter group of vessels which finds its way to Cyprus and eventually to the West Mediterranean during the eighth century B.C. ... and becomes the hallmark of the Phoenician settlements in the West»). On commence à s'interroger sur les nombreuses répercussions de portée historique, à bien des égards insoupçonnées, qui dérivent de ces études : par exemple MUHLY 1985, p. 179, s'interroge sur la maigre documentation provenant de Tyr et de Sarepta concernant les contacts avec l'extérieur à l'époque de Hiram I^{er} et de Salomon, la grande période de l'activité mercantile phénicienne selon la Bible.

En outre, les recherches sur la céramique des deux sites permettent de mettre en lumière certaines différenciations significatives entre répertoires céramiques contemporains, entamant ainsi un important filon de recherches destiné à se développer, sur les caractéristiques typiquement citadines plutôt que régionales qui peuvent même concerner des villes très proches telles que Tyr et Sarepta (*Sarepta* I, p. 418, niveaux Sarepta C et Tyr V-I), qui plus est au cours d'une période où Sarepta est englobée dans le territoire de Tyr.

Une interrogation historique récurrente qui, grâce précisément aux recherches récentes sur la céramique, n'a pratiquement plus de raison d'être est la question de la chronologie de la présence phénicienne à Chypre. Les fouilles de V. Karageorghis à Kition (nécropoles et sanctuaires) et dans les nécropoles de nombreux sites importants de l'île (Idalion, Palaepaphos-Skales, Salamine), publiées toujours avec une clarté exemplaire, au même titre que les fouilles des missions étrangères à Chypre et les trouvailles sporadiques ou isolées rendues publiques, de manière préliminaire, à dater de 1959 par V. Karageorghis dans le *BCH*, ont contribué à amplifier considérablement le matériel disponible pour la recherche, un matériel issu de contextes fiables, et à renouveler la problématique relative aux présences phéniciennes. Le travail de P. M. Bikai sur la céramique de type et de provenance phéniciens trouvée à Chypre (une majorité de formes complètes et aussi beaucoup de vases entiers) propose une classification des formes selon divers «horizons» ou phases culturelles distinctes, et ce à partir du IX^e s. («Koukليا horizon: ca 1050 to 850?», BIKAI 1987, p. 69) : l'arc temporel/typologique des quatre horizons chypriotes est en outre mis en rapport avec les indices disponibles en provenance de bon nombre des sites de la côte asiatique, tant des établissements (Tyr, Tell Abu Hawam, Tell Keisan, Sarepta, Al-Mina) que des nécropoles (Khaldé, Rachidiyeh, Akhziv, Atlit, er-Reqeish) et des tombes ou des trouvailles isolées. Parmi les correspondances rapportées à l'horizon de Kition («750? to after 700», correspondant à Tyr III-II), on

notera les fragments de Huelva, à l'estuaire du Guadalquivir, quelques-unes des rarissimes importations phéniciennes en Occident (on verra à présent aussi MAASS-LINDEMANN 1990b pour d'autres fragments de Morro de Mezquitilla).

Ces propositions sont présentées par P.M. Bikai avec une grande rigueur méthodologique et avec toute la prudence nécessaire, en particulier pour ce qui est de la durée des horizons qu'elle définit, de la transition de l'un à l'autre, du rapport avec le système de périodisation en usage dans l'archéologie chypriote qui remonte à la Swedish Cyprus Expedition (*cf.* III.3 Chypre) et aux dates «conventionnelles» qui en découlent...

En guise de conclusion, on peut observer que les recherches sur l'aire asiatique et sur Chypre ont conduit, surtout dans les années récentes, à un degré de connaissance satisfaisante pour certaines classes bien précises de céramique phénicienne (céramique fine et en partie amphores commerciales), tandis que moins de clarté a été faite sur le vaste répertoire de la céramique d'usage commun. Quoi qu'il en soit, on dispose désormais d'«indicateurs archéologiques» d'une importance particulière, qui se réfèrent tant aux aspects formels les plus caractéristiques de la culture phénicienne du Fer, fortement marquée par la production de vaisselle et d'autres objets métalliques (qui servent d'inspiration pour les formes, grandes et petites, de la céramique), qu'au moment culturel et chronologique des fondations occidentales.

C. Occident

En ce qui concerne les recherches sur la céramique du monde colonial phénicien d'Occident, on doit avant tout souligner qu'elles se sont en substance déroulées, jusqu'il y a quelques décennies seulement, de manière indépendante et détachée par rapport à ce qu'on produisait dans ce domaine pour le Proche-Orient. L'archéologie orientale et celle du monde classique ont sur ce point suivi chacune leur propre développement, ne parvenant qu'épisodiquement et rarement à se mettre en contact. Les études sur le monde colonial phénicien de l'Occident méditerranéen, confiées à des spécialistes de formations très diverses, mais généralement des «occidentalistes», ont eu l'avantage de pouvoir bénéficier de contextes assurément mieux connus que les contextes orientaux, grâce aux contacts avec la culture grecque dans le S. de la Méditerranée. Ces conditions matérielles, tout autre que négatives, peuvent même être considérées comme idéales en raison d'une possibilité de confrontation entre les deux «extrêmes» du monde méditerranéen

antique dans la délicate phase des fondations coloniales. Cette confrontation porte non seulement sur les méthodologies et les stratégies d'enquête qui peuvent du reste se diversifier, mais aussi sur les résultats qui devraient idéalement parvenir à se compléter et à se renforcer réciproquement. La concrétisation de ces attentes sera certainement une acquisition des années à venir.

L'histoire des études sur les colonies phéniciennes d'Occident est bien connue, tout spécialement pour ce qui concerne les fouilles de Carthage et il n'est pas nécessaire d'en répéter les étapes.

Un point de contact avec la méthodologie de l'archéologie orientale peut être constitué par l'article rigoureux d'HARDEN 1937, sur la céramique du «Precinct of Tanit» de Carthage, dans lequel l'auteur propose une série typologique vasculaire basée sur la stratigraphie des fouilles antérieures (F.W. Kelsey et autres).

L'œuvre monumentale de CINTAS 1950 – inspirée par le travail de D.B. Harden – constitue une étape importante dans l'utilisation du matériel occidental et représente un répertoire de formes auquel on a encore l'habitude de se référer, malgré les carences qu'il renferme et qu'on a souvent soulignées, en particulier en ce qui concerne l'illustration ainsi que l'inclusion de formes en réalité très disparates au sein d'un seul «type». Le volume reflète bien une certaine phase de la recherche, certainement importante, quoique pratiquement dépassée aujourd'hui, centrée sur le concept d'unitarisme (dans le sens le plus rigide du terme) de la culture phénicienne, tant dans les manifestations coloniales que dans celles des cités asiatiques. Les idées les moins heureuses du travail de P. Cintas sont sans doute le choix constant de chronologies vasculaires absolues très hautes (malgré les rectifications de DEMARGNE 1951), le désir commun à bien des spécialistes de vouloir rattacher la documentation archéologique aux sources écrites sur la colonisation et la volonté de rapporter à un milieu spécifiquement phénicien de Chypre un grand nombre de caractéristiques occidentales, y compris, par exemple, les contacts avec la syntaxe décorative peinte de tradition grecque géométrique qu'aujourd'hui, au contraire, on rattache plutôt à la zone sicilote (*cf.* aussi CINTAS 1970, 1976). Ces positions, en partie partagées par d'autres, ont influencé durant pas mal d'années l'activité des spécialistes du secteur punique (*cf.* pour la céramique et d'autres matériaux, BISI 1966a, 1970b); elles peuvent être considérées en fin de compte comme dépassées, dans l'attente du moins d'enquêtes renouvelées et rigoureuses sur ce matériel. On rappellera en effet que les études publiées à ce jour par P.M. Bikai sur Chypre ne touchent pas les productions dites «chypro-phéniciennes».

Les recherches les plus récentes sur l'Occident, du moins pour ce qui concerne la céramique, visent à atteindre des données historiques ayant des perspectives peut-être moins ambitieuses, mais indubitablement plus concrètes et utilement disponibles aussi pour le travail d'autrui. On signalera ici seulement quelques exemples, différents quant à leur orientation et leur méthodologie.

Les travaux de H. Schubart sur les plats à rebord distinct, évoqués ci-dessus (SCHUBART 1976, 1982; cf. aussi III.11 Péninsule Ibérique), développent et systématisent, de manière originale, des observations antérieures sur les variations de proportions dans le vase, en particulier sur la tendance à l'élargissement progressif du bord. Le processus est ainsi mis en évidence dans sa dimension temporelle et la «Randbreitechronologie» s'affirme comme un système fiable, y compris en raison des possibilités de confrontation avec les autres sites qu'elle offre, étant entendu, naturellement, qu'on procède à une sélection attentive des pièces soumises à l'analyse (à Malte, par exemple, on produit entre les VI^e/V^e et IV^e/III^e s. des séries parallèles de diverses ascendances, avec des bords très différents).

Le travail de MAASS-LINDEMANN 1982 constitue la première tentative moderne de retracer le développement d'ensemble du répertoire de la céramique d'Occident, basé sur l'utilisation des dépôts funéraires avec des chronologies fixées grâce aux vases d'importation (grecs, étrusques, ainsi qu'une petite cruche phénicienne à bobèche bien connue). Il en résulte, entre autres, l'identification de répertoires régionaux suffisamment différenciés (Sicile, Sardaigne, Espagne) et la postériorité claire, y compris sur le plan typologique, par rapport au faciès désormais bien connu de Tyr, Sarepta et Chypre (les seules exceptions, diligemment repérées, sont des vases provenant des tombes carthagoises 19, 20, 23, 24).

Bien d'autres publications d'un intérêt particulier proposent des évaluations sur les céramiques provenant de fouilles en cours ou terminées à Carthage, sur des sites de la péninsule Ibérique, des Baléares, de la Sicile, de la Sardaigne, fondées sur des stratigraphies soigneusement établies, encore qu'il ne s'agisse pas toujours de niveaux «fermés» et qu'on ait quelque perplexité sur la «lecture» de fragments trop petits (pour les bords des amphores commerciales, qu'il n'est pas toujours facile de distinguer des autres, par exemple, des amphores étrusques, également présentes dans les contextes phéniciens coloniaux).

Les amphores commerciales en circulation en Méditerranée centrale et occidentale méritent quelques mots; depuis plusieurs années, elles sont rassemblées et publiées (exemplaires complets et fragments) et sont

désormais connues en quantité vraiment remarquable dans la péninsule Ibérique et dans les Baléares (PELLICER CATALÁN 1978, avec du matériel stratigraphié; RIBERA LACOMBA 1982; RAMÓN 1991b). On se contentera d'évoquer ici brièvement le fait que les amphores d'importation et/ou de typologie phénicienne sont étonnamment rares (cf. par exemple, GUERRERO AYUSO 1989b pour les amphores dites «Cintas 282/283»; CHELBI 1991 pour Carthage). On essaye en même temps d'élaborer des typologies de ces conteneurs commerciaux, si possible en relation avec leurs centres de production effective, tandis que d'importantes corrections dérivent de la révision des matériaux provenant de fouilles antérieures (LÓPEZ PARDO 1990b).

De récentes et nouvelles découvertes de fragments à Carthage, en Sardaigne, dans la péninsule Ibérique ont donné un coup d'accélérateur au filon des études sur la céramique grecque, en particulier sur la céramique de la période du Géométrique Tardif, des études qui rentrent dans le cadre d'un travail plus général consistant à repenser les activités grecques, et en particulier eubéennes, au Proche-Orient et en Occident, durant les X^e/IX^e et VIII^e s. et qui peuvent désormais se prévaloir de la participation de spécialistes du secteur et de l'ingérence dans le débat de contextes non orientaux théoriquement plus sûrs. L'argument est développé selon des modalités et des orientations qui ne coïncident pas nécessairement, mais qui visent toujours à des reconstructions de plus en plus détaillées des contextes historiques et culturels au sein desquels interviennent les fondations phéniciennes d'Occident. À cet égard, les récents travaux sur les productions phéniciennes occidentales de *skyphoi* d'inspiration proto-géométrique présentent un intérêt particulier (ROUILLARD 1990; BRIESE & DOCTER 1991; NIEMEYER 1993-1994; VEGAS sous presse); ces pièces, dans un certain sens, rouvrent le dossier des imitations du répertoire géométrique grec qui, avec l'acquisition d'autres formes ainsi que d'un système décoratif spécifique, semblent caractériser le répertoire vasculaire de la première période coloniale.

Pour conclure, on dira qu'il est désormais évident que le plus antique répertoire colonial connu en Occident peut être rapporté à des phases assurément non antérieures à Tyr III-II et à l'horizon de Kition, c'est-à-dire au facies qui, dans les centres phéniciens asiatiques, correspond au VIII^e s. (éventuellement dans la seconde moitié).

On peut ajouter que les indices les plus nombreux provenant du monde colonial s'accorderaient avec un moment encore plus avancé dans le cours du développement typologique : on utilisera, par exemple, comme indicateurs, les cruches trilobées à *Red Slip* occidentales parmi lesquelles la variante de l'horizon de Kition est rare, alors qu'est courante une forme

plus récente, analogue, entre autres, aux divers exemplaires en métal en circulation en Campanie, dans le Latium, en Étrurie, dans la péninsule Ibérique. On doit se souvenir que les vases à *Red Slip* occidentaux se trouvent associés aux séries contemporaines à décoration peinte avec bandeaux et lignes rouges et noires, que nous pouvons considérer comme les descendants des *Bichromes* asiatiques tardifs (Type IV de Sarepta).

Pour l'ensemble du répertoire occidental, il est opportun d'ajouter qu'il semble présenter des différences remarquables par rapport au répertoire asiatique, tant pour la céramique fine que pour les conteneurs destinés au transport qui sont les catégories les moins imparfaitement connues. En outre, les acquisitions de nouvelles formes et de nouveaux systèmes décoratifs qui concourent à mettre en évidence ces différences apparaissent dans les contextes occidentaux depuis les niveaux les plus anciens des sites explorés.

Un autre thème intéressant est celui des différenciations «régionales» très marquées qui caractérisent le panorama occidental. Celles-ci sont perceptibles non seulement d'une région à l'autre, mais aussi par rapport à l'aire proche-orientale et à certaines de ses caractéristiques les plus manifestes : par exemple, tant la péninsule Ibérique que Malte semblent rester complètement en dehors de l'influence de la tradition *Bichrome* qui est en revanche très vivante par exemple à Carthage et à Motyé. Se pose, en d'autres termes, le problème de la définition des groupes et des centres responsables des fondations coloniales.

Ces exemples de problématiques de caractère archéologique (mais bien d'autres observations pourraient venir s'ajouter) indiquent quelques-unes des directions que la recherche centrée sur des objets manufacturés modestes comme la céramique pourra suivre, menant ainsi à des révisions et à des mises au point sur le contenu historique qu'il convient d'attribuer au terme «phénicien» en Occident.